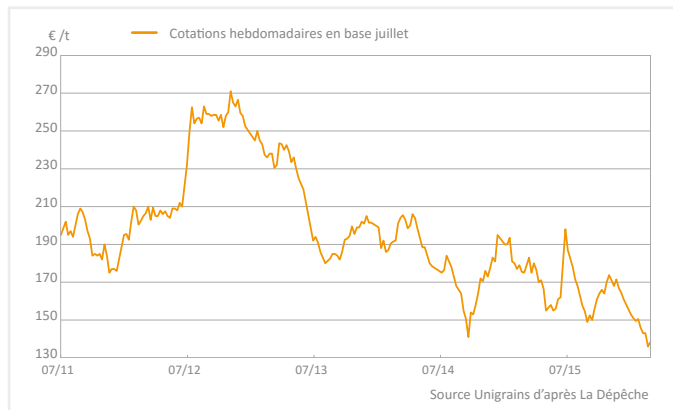
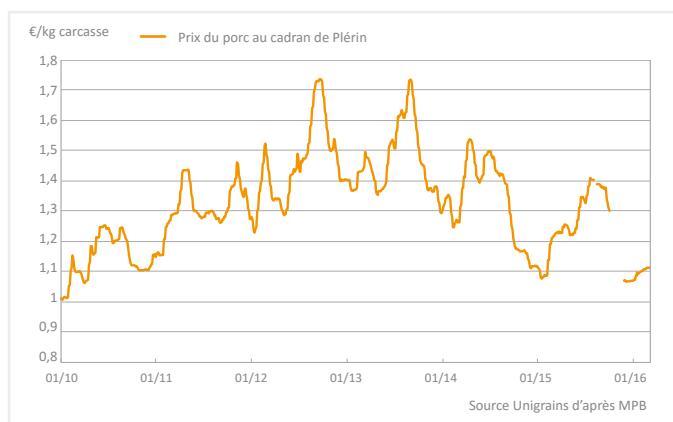


Blé tendre rendu Rouen



Les prix du blé tendre français poursuivent leur repli amorcé depuis novembre 2015, plombés par d'importantes disponibilités mondiales, une forte concurrence exercée par les blés Mer noire et argentins auxquelles viennent se greffer les difficultés récentes rencontrées à l'export auprès de l'Égypte. A ce contexte s'ajoutent des perspectives de récolte globalement bonnes à ce stade sur 2016. En l'absence d'informations fondamentales, les marchés demeurent sensibles aux rumeurs (évolution du système de taxation en Russie, politique d'achat en Égypte), à l'évolution de la situation macro-économique, de la parité monétaire ou de celle du prix du pétrole. Si la demande internationale auprès du blé français, sous l'impulsion de prix attractifs, semble vouloir se réveiller en ce début d'année, cela risque cependant de ne pas suffire pour assainir le bilan. Les stocks de report attendus sont particulièrement lourds et pèseront sur les derniers mois de la campagne, voire le début de la suivante.

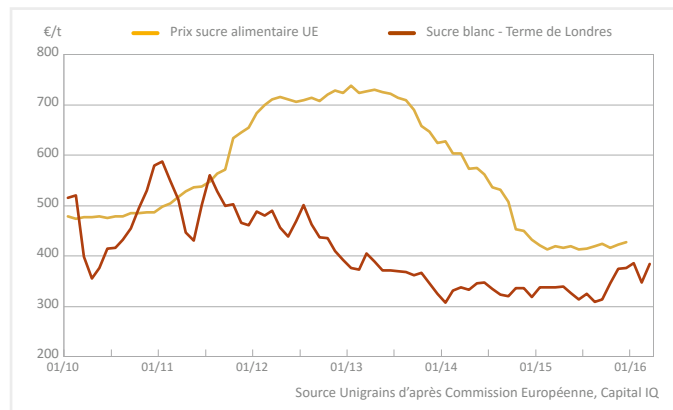
Porc



Le prix du porc au marché au cadran de Plérin (MPB) a connu des évolutions de grande ampleur dans un contexte de crise de la filière porcine : chute des cours au second semestre 2014, puis remontée à 1,40 €/kg en conséquence de l'accord de juin 2015 destiné à soutenir l'élevage. Ce niveau de prix, en décalage avec nos concurrents européens, n'a toutefois pas été tenable. Après deux périodes de suspension du marché, les cotations ont repris fin novembre sur un cours en décrochage à moins de 1,1 €/kg, dans la moyenne des grandes places européennes.

L'UE a mis en place, entre le 4 et le 26 janvier 2016, une nouvelle opération d'aide au stockage privé pour soutenir les cours, qui restent bas. La conjoncture reste difficile : l'offre européenne demeure abondante, tirée par le dynamisme de la filière espagnole, alors même que l'embarco russe se poursuit et que la consommation intérieure est en recul. Par ailleurs, la concurrence de l'Aléna se renforce sur les marchés asiatiques après le creux consécutif à l'épidémie de diarrhée du porcelet en 2013/2014. Le niveau de l'Euro soutient toutefois la compétitivité de l'UE.

Sucre

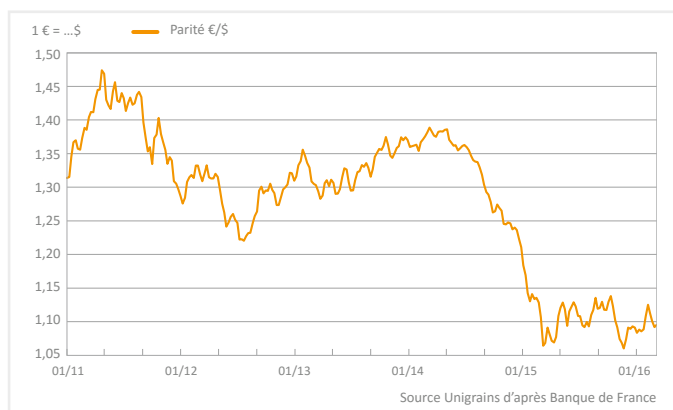


Après plusieurs campagnes d'excédents, et plombés par des stocks importants, les prix mondiaux du sucre sont restés très bas de la fin 2013 jusqu'au mois d'août 2015, oscillant entre 300 et 350 €/t (terme de Londres).

Le redressement observé en septembre a été largement dû au phénomène climatique El Niño, un des trois plus violents des 50 dernières années, qui a fortement pénalisé la récolte de canne à sucre au Brésil en raison de précipitations (le Brésil réalise 40% des exportations mondiales). Un mouvement à la hausse amplifié par les prises de position en septembre/octobre des fonds spéculatifs. Les prévisions du déficit sucrier mondial 2015/2016 se sont creusées sur le dernier trimestre 2015, atteignant 4 à 8 millions de tonnes selon les analystes et validant la remontée du prix.

Après un trou d'air lié au contexte économique global déprimé en février, les prix du sucre sont revenus en mars au niveau de fin 2015, proche de 400€/t. Malgré des prévisions également déficitaires pour la campagne 2016/2017, le potentiel de hausse du prix est limité par la faiblesse du real et la lourdeur des stocks mondiaux.

Parité Euro-Dollar



Pétrole

